

Jacques C. Bergeron,
département de didactique,
Université de Montréal

IN MEMORIUM - NICOLAS HERSCOVICS (1935-1994)

Le 3 janvier dernier, le PME perdait l'un de ses membres fondateurs en la personne de Nicolas Herscovics, professeur au département de Mathématiques de l'Université Concordia à Montréal, Canada. Lors de sa première participation à une rencontre de ICME à Karlsruhe en Allemagne en 1976, il trouva que les chercheurs intéressés à l'apprentissage et à l'enseignement des mathématiques avaient tellement à se dire qu'il était regrettable de n'avoir qu'une seule rencontre aux quatre ans. Il demanda alors aux personnes présentes, désireuses de former un sous-groupe de ICME qui se réunirait tous les ans pour faire avancer la recherche en ce domaine, d'endosser sa proposition. Les signatures recueillies, dont celles de Freudenthal, Fischbein, Karplus, Bauersfeld, Skemp ..., furent suffisamment nombreuses et imposantes pour conduire à la création du IGPME (International Group for The Psychology of Mathematics Education) - le premier nom de notre groupe.

Par la suite, Nicolas Herscovics a presque toujours participé aux rencontres annuelles, à l'occasion desquelles il faisait beaucoup de travail de coulisse pour inciter des gens à prendre en charge l'organisation d'un colloque dans un pays nouveau, afin de briser l'isolement de ses chercheurs et de favoriser de nouvelles vocations. Il a aussi été très actif dans la fondation du PME-NA - le chapitre nord-américain du PME. Avec Carolyn Kieran et moi-même, il a été co-organisateur de deux rencontres annuelles à Montréal, soit le PME-NA V en 1983 et PME-XI en 1987.

Sa carrière de chercheur a été bien brève, soit 13 ans dont les deux dernières au ralenti à cause de sa maladie. En dépit de ce court laps de temps, il a réussi à publier au-delà de soixante-dix textes scientifiques (pour la plupart accompagnés de communications), dirigé plusieurs maîtrises, codirigé trois doctorats avec moi, codirigé avec moi un groupe de

recherche subventionné pendant toutes ces années par le ministère de l'Éducation du Québec - toutes ces choses en surplus d'à peu près toujours une pleine charge d'enseignement.

Pendant douze ans il a travaillé avec moi le problème de la compréhension des premières notions mathématiques chez les 5 - 9 ans. À cet effet, nous avons proposé un modèle descriptif de la compréhension qui tient compte des concepts physiques préliminaires aux notions étudiées. Avec certaines adaptations, ce modèle a pu être appliqué à des notions plus avancées. D'autre part, il s'est aussi intéressé aux problèmes de l'apprentissage et de l'enseignement de l'algèbre qu'il a travaillés avec quelques autres chercheurs. Son dernier intérêt a été la pré-algèbre, qu'il a étudiée avec Liora Linchevski d'Israël, et dont il discutait encore tout récemment avec Gérald Godin.

Un bref regard sur son cheminement de vie explique pourquoi il est arrivé si tard à la recherche. Fils d'un couple juif-roumain immigré en Belgique et qui faisait partie de la résistance durant la dernière guerre mondiale, il fut gardé par un couple catholique à partir du moment où ses parents furent envoyés dans des camps de concentration d'où seul son père revint à la fin des hostilités. Celui-ci se remaria, reprit son métier de tailleur et retira de l'école Nicolas, âgé de dix ans, pour lui montrer son propre métier. Lorsqu'il avait seize ans, sa famille immigra au Canada où il travailla dans l'industrie du vêtement, puis dans la vente de produits de plomberie tout en complétant, le soir, ses études secondaires et universitaires. Une fois ses études complétées, il abandonna les affaires pour devenir professeur d'université, à un salaire deux fois moindre!

Lorsqu'on lui demanda de s'occuper du perfectionnement des maîtres, il sentit le besoin de s'outiller sur les plans pédagogique et psychologique et, à cette fin, il vint chercher à l'Université de Montréal un doctorat en Sciences de l'Éducation qu'il termina en 1979.

J'ai eu le bonheur, non pas d'être son directeur de thèse, mais plutôt son accompagnateur. Cette coopération se poursuivit jusqu'en 1992, au moment où se déclara son cancer.

Une douzaine d'années de travail presque quotidien avec lui me permettent de témoigner de sa grande intelligence, de sa créativité, de son esprit d'organisation et de son énergie débordante. Il était très exigeant pour ses collègues et ses étudiants, mais au fond il ne l'était pas plus pour les autres que pour lui-même. Lorsqu'il débattait d'idées, il se révélait sans pitié et sans ménagement pour les sentiments de ses interlocuteurs qui, maintes fois, lui en tenaient rigueur. Par contre, nous l'avons toujours vu,

après une période de démolition en règle, devenir très constructif et des plus généreux de son temps et de ses idées. Enfin, il était d'une honnêteté à toute épreuve dans le soin qu'il apportait pour donner crédit aux auteurs de toute idée qu'il utilisait - fut-elle de ses étudiants.

En conclusion, je crois que le monde de la didactique perd un chercheur de qualité qui n'a pu hélas sillonner notre ciel qu'un court instant. Il m'a souvent dit combien de choses il voudrait faire si la vie lui laissait encore une dizaine d'années. Souhaitons donc que les quelques jalons qu'il a eu le temps de planter puissent indiquer de nouvelles avenues de recherche à d'autres étudiants ou à d'autres collègues.

**Groupe des responsables en mathématique
au secondaire inc.**

GRMS

La 21e session de perfectionnement du GRMS
se tiendra à Chicoutimi
du 14 au 17 juin 1994
sous le thème:

Communiquons aussi par la mathématique